

LE PARTERRE

Journal des Spectacles, des Lettres et des Arts

Paraissant le Samedi

(Adresser les Correspondances, rue Centrale, 10).

ABONNEMENTS :

3 Mois 2 fr.
6 Mois 4 fr.
Un an 8 fr.
Dehors : port en sus.



REDACTION & ADMINISTRATION

10, Place de la Charité, 10.

ANNONCES :

Annonces anglaises 25 cent. la ligne.
Réclames 50 —
Faits divers 75 —

NOS THÉÂTRES

Grand-Théâtre

Les représentations de Marie Roze sont enfin terminées ; la célèbre chanteuse est partie pour Beauvais emportant avec elle les couronnes et les bouquets dont elle a été comblée sur notre scène. Après avoir épâté le public de Beauvais, elle se rendra à Besançon et de là à Fouilly-les-Oies où les pompiers viendront à sa rencontre en grande tenue et avec l'accompagnement obligé de la pompe traditionnelle qui sera ornée et couverte des bouquets que la grande artiste a reçus à Lyon, et dont paraît-il elle ne veut jamais se séparer. On prétend qu'à chaque instant elle les met sur son cœur, et on assure même..... qu'elle couche avec.

Espérons que cette étoile d'un nouveau genre filera si loin que nous serons à jamais préservés de sa réapparition.

La première représentation de *Mignon* avait fait salle comble lundi. Cet opéra a toujours été fort goûté à Lyon, où il a été créé par Galli-Marié.

Mlle Marie Roze, dans ce rôle, a été d'une insuffisance et d'un grotesque sans borne. *Mignon* est une enfant encore légère, vive, passant subitement de la plus folle gaieté aux larmes, et tout dans Marie Roze a été mou, lourd et sans sentiment. La gracieuse scène de la toilette de *Mignon* au second acte a été sans effet, et le passage de polka que danse Marie Roze après cette scène, a été ridiculement exagéré.

Quant à la voix de cette artiste, comme nous l'avons déjà dit, elle est insupportable, et les notes élevées sont affreuses ; aussi les chuts et les sifflets ne lui ont-ils pas fait défaut dans cette première représentation.

A la seconde représentation de *Mignon*, et pour les adieux de cette chère artiste, une superbe couronne lui été envoyée par M. X.... aux applaudissements bien froids d'une vingtaine d'idiot, payés peut-être pour cela, et aux rires ironiques de tout le restant de la salle. Peu après, quatre bouquets ont encore été jetés sur la scène à l'adresse de Marie Roze. Une remarque que tout le monde a faite, c'est que bouquets et couronne venaient tous du même chemin. Ce bon M. X.... a dû s'en mettre pour son argent ! Quel malheur pour lui cependant que cette petite manifestation n'ait pas trouvé d'écho dans la salle.

Enfin, la grande artiste est partie et nous espérons bien ne plus la revoir, tout au moins sur notre scène. M. Ch. Laurent s'est tiré comme il a pu du rôle de Wilhem, il y a mis toute la bonne volonté possible ; mais cela ne suffit pas toujours. Il a su se faire applaudir dans le romance : *Elle ne croyait pas...*

Mlle Isaac a fort convenablement chanté le rôle de Philine, quoique sa voix non encore bien remise lui ait été rebelle dans quelques passages.

Comme comédienne elle a été charmante, et ce rôle est un de ceux qui lui conviennent le mieux.

M. Chopin a été assez bon dans le rôle de Lothario, mais le voisinage de Marie Roze lui a fait un peu de tort et l'a privé des applaudissements du public dans le duo : *As-tu souffert...* et dans celui des hironnelles, qu'il a convenablement chantés.

M. Barbet, comme comédien a été assez bon, quoique la scène du second acte avec le souffleur ait été un peu escamotée.

En somme, représentation assez bonne en général en exceptant toutefois le premier sujet de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

Mignon est un opéra comique qui fera toujours de jolies recettes dans notre ville, toutes les fois seulement, qu'il sera bien interprété ; cette œuvre va faire partie du répertoire de fin de saison et il est question paraît-il de donner le rôle de *Mignon* à..... Lecteurs, je vous le donne en mille. Comme vous ne devineriez pas, je préfère vous le dire tout de suite.

Eh bien ! ce rôle si délicat et si difficile, on veut le donner à M^{me} Depoitiers. Horreur ! pourquoi pas tout de suite à M^{lle} Blainville ou à M^{me} Latouche. Voilà cependant le seul opéra sur lequel on puisse compter comme recettes et aveuglément on s'obstine à vouloir le monter dans les conditions les plus détestables. Puisque ce rôle, de prime abord, avait été destiné à M^{lle} Montoya, pourquoi le lui enlève-t-on aujourd'hui. Il nous semble que le répertoire de cette artiste n'est pas trop chargé.

Enfin, nous verrons bien si on ne reviendra pas sur cette décision et si on ne prévient pas les conséquences funestes qui en suivront. Nous sommes las de siffler et de chuter nos artistes et cependant on nous y force.

La représentation de *Robert-le-Diable* qui s'est donnée dimanche passé a laissé un peu à désirer en général. Il faut bien dire que les artistes qui chantent cet opéra avaient dû prêter leur concours dans la journée pour un concert de bienfaisance et que par suite de cela, ils étaient un peu fatigués le soir.

M^{lle} Gedda s'est beaucoup fait applaudir dans la séduction de la scène des nones.

La représentation du *Prophète*, de mardi a été un peu meilleure que les précédentes.

M. Massy, cependant a eu de grands moments de défaillance qui semblent annoncer que cet artiste a la voix très-fatiguée, à moins toutefois que ce ne soit un manque d'énergie.

Le succès de la soirée a été comme toujours dans cet opéra pour M^{mes} Leawington et Gally.

La représentation de *La Juive* de jeudi passé a été assez bonne, surtout pour les trois premiers actes. A la fin du troisième, M. Delabranche s'est subitement trouvé indisposé et a fait réclamer par le régisseur toute l'indulgence du public et il en a eu besoin, car la fatigue est devenue si forte pour lui au quatrième acte, qu'il n'a pu l'achever. Le public comprenant bien ce petit incident, s'est empressé

d'applaudir le sympathique artiste à la chute du rideau quoique l'acte n'ait pu se terminer.

Le cinquième acte n'étant pas très-pénible pour le ténor, M. Delabranche, après quelques moments de repos a pu achever la représentation.

Signalons le grand succès obtenu dans cet opéra par M^{lle} Montoya, qui a eu les honneurs d'applaudissements enthousiastes et d'un rappel. Son air : *Il va venir, et d'effroi....* a été admirablement chanté.

Nous constatons que cette charmante artiste est en voie de réels progrès et, sous ce rapport, appartient à la même école que M^{me} Gally.

Cette dernière artiste, pour qui le rôle de *la Juive* est très-ingrat, a su cependant s'y faire applaudir, surtout dans son duo avec M^{lle} Montoya, au 4^e acte.

Les répétitions de *Roland à Roncevaux* se poursuivent activement, et la première représentation de cette œuvre se donnera probablement mercredi prochain.

L'interprétation par M. Delabranche, M^{me} Galli, M^{lle} Montoya, MM. Rougé, Conte, Chopin, etc., promet d'être parfaite. Ce sera sans doute un des opéras les mieux montés de la saison.

La première représentation (reprise) de *Charles VI*, est renvoyée après celle de *Roland à Roncevaux*, pour le premier début de M. Derandin, baryton de grand opéra. Il serait enfin temps que nous possédions un baryton.

Ce soir, a lieu la première représentation de *Dora*, par la troupe parisienne. Toutes les places numérotées ont été enlevées dès le jeudi.

La seconde représentation aura lieu le mardi 6. On s'occupe beaucoup de remonter *Marceau*, avec le plus de luxe de mise en scène possible.

On aurait imaginé d'y introduire un ballet des plus gracieux. La grande difficulté pour le moment est de trouver des chevaux, car il paraît que l'armée mettrait beaucoup de mauvaise volonté à prêter les siens, qu'elle a déjà refusés jeudi passé, pour la représentation de *la Juive*.

Espérons que cela ne sera pas une difficulté pour arrêter les représentations de *Marceau*, auxquelles nous souhaitons autant de succès que celui obtenu à la fin de la saison passée. M. SYLVIO.

Théâtre des Variétés

Le directeur de ce charmant théâtre a enfin trouvé une pièce à succès : la *Poudre de Perlinpinpin* est une vraie mine d'or à exploiter.

La salle ne désemplit pas depuis la première représentation, et ce succès paraît vouloir se continuer longtemps encore.

C'est une féerie magnifiquement montée, avec changements à vue à chaque instant.

Le livret fourmille de jeux de mots les plus désopilants.

La mise en scène est très-soignée. La scène des patineurs et le ballet sont splendides ; en un mot, le rire ne quitte pas les spectateurs, du premier au dernier tableau.

SPECTACLES DIVERS

SKATING-RINK. — Le charmant établissement de l'avenue de Noailles est toujours fréquenté par un public choisi et nombreux.

Une deuxième et dernière Séance de Patinage masqué et travesti, vient d'être organisée pour le jeudi 8 mars. Cette petite fête, des plus charmantes, promet d'être très-animée et on y verra certainement les costumes les plus riches.

A deux heures du matin, une magnifique Tom-bola sera tirée et, dès aujourd'hui, on peut voir les lots exposés dans l'intérieur de cet établissement.

Le prix d'entrée, pour cette séance, est de 10 fr.

PALAIS DE L'ALCAZAR. — **GRAND SKATING.** — Un public, toujours très-nombreux, accourt chaque soir aux Séances de Patinage de l'Alcazar.

Jeudi passé a eu lieu une Séance de nuit de Skating paré et masqué. Les costumes, quoique moins nombreux qu'à la séance précédente, n'en était pas moins ravissants pour la plupart.

Un orchestre, des plus brillants et conduit par le célèbre Lamotte, a joué un répertoire des mieux choisis.

La fête s'est prolongée jusqu'à une heure assez avancée dans la nuit,

Il ne reste plus que deux Bals Lamotte : un qui a lieu aujourd'hui, et le dernier, samedi prochain, 10 mars. Nous savons qu'une foule immense voudra assister à ces deux Bals et que les costumes y seront très-nombreux.

On annonce pour le samedi, 17 mars, un grand Bal paré, masqué et travesti, donné par l'initiative des étudiants de notre ville.

Le prix d'entrée est fixé à 5 fr., et toute Dame ne pourra être admise que si elle est présentée par un Cavalier.

Ce Bal promet d'être un des plus brillants de la saison.

NOUVELLES PROVINCIALES

MARSEILLE. — *Aïda* continue à obtenir un immense succès, et chaque fois que cette œuvre est jouée on fait le maximum des recettes.

On vient de reprendre *Charles VI*, où M. Dumestre a obtenu un très-grand succès, surtout dans la scène de la démence.

On annonce pour samedi 3 mars la première représentation de *Piccolino*.

La semaine dernière a eu lieu dans la *Salle Valette* un concert donné au profit des ouvriers Lyonnais. Plusieurs artistes des divers théâtres de la ville figuraient dans le programme. La recette a dépassé 7,000 francs. D'autres concerts vont se donner dans le même but, ainsi qu'une cavalcade sous le patronage de l'autorité.

BORDEAUX. — Nous lisons dans la *Victoire* de Bordeaux le passage suivant :

« Nous sommes fort embarrassés pour parler de la représentation que nous venons d'avoir de *Robert-le-Diable*. On ne peut même dire qu'elle ait été passable ; et si M. Gally et M^{lle} Delcroix n'avaient relevé l'ensemble, ce serait la pire des représentations.

« Le rôle de Robert a été exécuté par M. Dulaurens ; cet ex-chanteur s'est à peu près enterré lui-même, et la façon funèbre dont il a dit la sicilienne nous a paru le *Requiescat* de sa voix. Il a ennuyé le public, l'a fatigué, l'a endormi. M. Constance, avec sa petite voix de joujou, a fait de Raimbaud un type de Jocrisse !

« M^{me} Fayel a eu quelques heureux moments, mais son inexpérience s'est révélée dans le rôle d'Alice plus que dans tout autre.

« Parlerons-nous des chœurs ! Ce serait en pure perte, autant prêcher à des sourds.... L'orchestre, dirigé mollement, a bien des fautes à se reprocher.

« Sortons des critiques et arrivons aux éloges. M. Gally a sauvé la représentation ; il est très-beau dans Bertram, et si, comme nous le croyons, c'est la première fois qu'il chante le rôle, ce début lui fait le plus grand honneur. M. Gally ne donne pas encore à son personnage l'envergure qu'il comporte, mais il est dans la bonne voie, et quand il pourra chanter plus en dehors, de façon que les notes se développent, il sera un excellent Bertram. Ce que nous aimons en M. Gally, c'est qu'il est constamment en progrès et sait profiter de toutes les critiques qu'on lui adresse. Nous l'avons dit dernièrement et nous le répétons, cet artiste a beaucoup d'avenir.

« Le rôle d'Isabelle demanderait plus de voix que n'en peut donner M^{lle} Delcroix ; mais cette charmante artiste chante avec infiniment de goût et sait plaire dans tous ses personnages. »

TOULOUSE. — Les succès sont toujours très-nombreux et très suivis au théâtre du Capitole. On vient de reprendre *le Prophète* et *l'Ombre*, qui ont été magnifiquement interprétés.

Dans *le Prophète*, M. Salvini a chanté Jean de Leyde avec un très-grand talent, et *Roi du Ciel et des Anges* lui a valu une triple salve d'applaudissements.

M. Pons s'est très-bien acquitté du rôle de Zacharie.

M^{me} Legenisel a interprété le rôle de Fidès d'une manière très-remarquable, et a su s'attirer de très-grands éloges. M^{me} Van-den-Berghe a aussi recueilli sa part de bravos dans le rôle de Bertha.

Dans *l'Ombre*, M^{mes} Rety-Faivre, Douau et M. Guillot se sont fait beaucoup applaudir.

TOULON. — Léon Achard vient de chanter *Haydée*

et *le Songe d'une Nuit d'été*. Il a obtenu un succès assez grand, sans cependant être des plus éclatants.

Quelques succès également à signaler pour M^{mes} Azibert et Dujardin et M. Saccareau.

SAINT-ETIENNE. — On signale dans cette ville deux premières représentations : la *Juive* et l'*Africaine*.

La *Juive* a été donnée avec le concours de M. Juillia, fort ténor, venant de Nîmes, et M^{me} Deville, forte chanteuse. L'interprétation générale a été assez faible. Le rôle d'Eléazar a été au-dessus des forces de M. Juillia, et M^{me} Deville a été très-insuffisante dans le rôle de Rachel.

Seuls, les premiers sujets d'opéra-comique de cette ville, qui ont chanté dans cet ouvrage, se sont montrés convenables, principalement M. Ketten et M^{me} Nadie-Vallée.

La reprise la plus importante a été celle de l'*Africaine*, dont la mise en scène avait été des mieux réglées par M. Darrois, régisseur à ce théâtre.

L'interprétation en général a été suffisante, à part cependant quelques défaillances.

M. Ketten, qui remplissait le rôle de Vasco, s'en est tiré avec honneur.

Après M. Ketten, le plus grand succès de la soirée a été pour M^{me} Nadie-Vallée (Inès).

Le rôle de Sélika a été faiblement rendu par M^{me} Deville.

LE HAVRE. — *Lucie de Lammermoor* vient de se donner avec le concours de M. Maurice Val, ténor de la Compagnie italienne. Cet artiste n'a été que passable.

M^{me} Ciolelli a eu un grand succès, surtout dans la scène de la folie.

Faust, qui s'est donné pour le début de M. Julien Marris, ténor, n'a pas satisfait le public. M. Marris a une voix très-frêle, et il attaque toujours avec beaucoup d'hésitation.

M. Solve a été excellent dans le rôle de Valentin.

ÉTRANGER

BRUXELLES. — *Aïda*, le dernier chef-d'œuvre de Verdi, obtient toujours le plus grand succès. MM. Tour-nié, Montfort, Devoyod et Dauphin, se font beaucoup applaudir, et M^{mes} Fursch-Madier et Bernardi, rivalisent de talent.

M^{me} Galli-Marié, en représentation dans cette ville, a joué successivement *Carmen*, *Piccolino*, les *Dragons de Villars* et *Mignon*, avec le plus grand succès. Cependant, *Aïda* faisant toujours salle comble, porte un peu préjudice aux représentations de la charmante M^{me} Galli-Marié, qui est l'enfant gâtée du public.

LA HAYE. — M. Eyraud, fort ténor, malgré ses mauvais commencements au début de la saison, obtient aujourd'hui de très-grands succès. Il se fait remarquer surtout dans *Robert le Diable* et *Roméo et Juliette*.

FEUILLETON DU JOURNAL LE PARTERRE

3

LA

POULE MERVEILLEUSE

HISTOIRE D'UN CANUT

II

La Poule noire. (suite).

Le couvercle de verre, gardien fidèle du secret, était bien là sous ses yeux, mais complètement brisé, la Poule merveilleuse avait disparu.

A cette vue, le petit-fils du père Louis faillit s'évanouir ; vivement, il porta sa main au cœur pour en arrêter les battements précipités ; il ne pouvait en croire ses yeux. Parvenant toutefois à dominer son émotion, il chercha dans le vieux bahut si parfois l'on n'avait pas jeté dans un coin la poule, la considérant comme un objet sans valeur ; mais il eut beau chercher et fureter, il ne trouva rien.

Alors, s'asseyant sur un de ces vieux et grands fauteuils de campagne, il se prit à réfléchir :

— Si cette poule, se disait-il, renfermait un secret, un trésor précieux, il est bien certain que mon grand-père eût pris plus de soin de ce qu'elle cachait ; et puis, pourquoi lui-même, poussé aux dernières limites de la misère, ne s'en serait-il pas servi ? Donc, je n'ai pas à me chagriner, et il me faut chasser de l'esprit que mon bonheur était dans cette poule.

D'un autre côté, pensait-il, si ce secret qu'elle célébrait à tous les yeux, n'était pas connu d'autres personnes, pourquoi la poule a-t-elle disparu ?

Il songea un moment à demander dans tout le village si personne n'avait trouvé une vieille poule ayant appartenu au père Louis ; mais pensant aussitôt que c'était donner trop d'importance à cette perte, qu'il voulait tenir secrète, il résolut d'employer les quelques jours qu'il avait encore à passer au village, à faire des recherches de droite et de gauche, et en même temps d'interroger tous les enfants, plus faciles à faire parler.

Toutes ces démarches furent infructueuses ; il ne lui restait plus qu'à considérer, comme un songe, les dernières recommandations de son aïeul et à voir s'évanouir pour jamais cette dernière espérance qui, dans les heures de souffrance, lui avait donné de si chères illusions.

Enfin, le jour de son départ définitif était arrivé ; aidé par ses amis et quelques parents, il vendit assez

bien son petit jardinet, sa maisonnette, et, à la tête de quelques centaines de francs, il prit d'une façon résolue la route de Lyon, jetant un dernier coup-d'œil de regret sur tout ce qui lui avait appartenu, et se promettant, par son travail, de racheter plus tard ce petit patrimoine.

III

Les comtes Darny

Pour l'intelligence de ce qui va suivre, revenons de quelques années en arrière et arrivons aux premiers jours de la Révolution.

Dans cette campagne lyonnaise, si belle et à quelques cents mètres du village de D...-S..., on remarque encore aujourd'hui, sur un coteau couvert de vignobles, une grande construction, mi-partie campagnarde, mi-partie seigneuriale, flanquée de quatre grands pignons à tourelles, un de ces grands bâtiments sans style, que mit à la mode le commencement du règne de Louis XV.

Vers 1789, le Château — ainsi que l'appelaient les paysans — était habité par la famille des comtes Darny, descendants d'un marchand lyonnais, ennobli par Louis XIV.

Cette famille d'anciens roturiers se composait alors

QUELQUES MOTS SUR MEYERBEER

Giacomo Meyerbeer était né à Berlin en 1794, c'était le fils d'un riche banquier israélite. Dès sa plus tendre jeunesse il montra de très-grandes dispositions musicales, et à l'âge de 7 ans il jouait déjà du piano dans les concerts, et à Vienne il obtint un très-grand succès.

A l'âge de 18 ans, il écrivit une première partition : *La fille de Jephthé*, opéra-seria en trois actes, qu'il fit représenter à Munich avec le plus légitime succès.

Il partit ensuite en Italie, où il écrivit six opéras, qui furent représentés sur diverses scènes de ce pays. Parmi ces six opéras, *Il Crociato* et *Marguerite d'Anjou*, furent particulièrement applaudis.

Il devait bientôt débiter en France, et voici comment il y arriva : Un jour, à Milan, il apprend par des journaux français que *Il Crociato* allait être représenté à Paris. Le rôle principal allait être donné à M^{lle} Schiasetti, une contralto d'un second ordre ; le rôle de soprano aigu était destiné à M^{me} Pasta, qui ne pouvait le chanter qu'en le transposant d'un bout à l'autre ; le rôle de ténor était destiné à Curioni, ténor-baryton, tout à fait usé.

Meyerbeer fut très-ému de semblables nouvelles.

Il quitte aussitôt Milan, arrive à Paris, exige une autre distribution de rôles et l'obtient. M^{me} Pasta remplace M^{lle} Schiasetti, M^{me} Monbelli fut chargée du rôle de M^{me} Pasta, et le ténor Donzelli prit le rôle de Curioni.

Malgré ces changements, Meyerbeer ne fut pas encore à bout de ses peines, car on laissa le *Crociato* pendant onze mois, que le grand maître passa à pester et à se morfondre, en répétitions, sans cesse interrompues.

Mais il tint bon jusqu'à la fin, et le *Crociato* put être représenté. Ajoutons qu'il obtint, surtout auprès des connaisseurs, un véritable succès.

A peu près à cette époque, Meyerbeer fit connaissance de Scribe, à qui il demanda un libretto d'opéra-comique. L'écrivain fit alors *Robert le Diable*, sous forme d'opéra-comique, en trois actes.

Les rôles furent confiés à M. Ponchard (Robert), M. Huet (Bertram), M^{me} Boulanger (Alice), et M^{me} Rigaud (Isabelle).

Meyerbeer partit alors aussitôt pour Berlin, afin de commencer sa partition.

Il eût bientôt écrit le premier acte, sans se préoccuper de l'individualité des chanteurs et des habitudes musicales du public qui devait le juger.

Cependant, en relisant sa partition, il s'aperçut que l'exécution en était tout à fait impossible avec les acteurs qu'on lui avait imposés. Il se découragea et renonça à ce poème. Il quitta même l'opéra-comique et ne voulut plus écrire que pour l'Académie royale de musique.

Les auteurs de *Robert le Diable*, opéra-comique, transformèrent enfin leur libretto en grand opéra, dans les premiers jours de mai 1830, et Meyerbeer composa alors rapidement la partition.

La révolution de Juillet retarda encore un peu la première représentation de *Robert le Diable*, qui n'eût lieu que le 21 novembre 1831.

En 1836, eut lieu la première représentation des *Huguenots*, et celle du *Prophète*, en 1849.

Meyerbeer travailla dix ans à faire ce dernier chef-d'œuvre, et voici une anecdote plaisante qui lui arriva quand il le mit en répétitions :

M. Clapisson était à la veille de faire représenter à l'Opéra sa *Jeanne la folle* ; le musicien n'avait que huit jours pour composer son cinquième acte, dont pas une note n'était écrite.

Les huit jours expirés, aux termes de son traité avec la direction, Meyerbeer devait comme on dit : *prendre le théâtre* et commencer les études du *Prophète*.

Prévenu par M. Scribe de l'embarras de son jeune confrère qui, passant ses jours à faire répéter et ses nuits à écrire, tombait de lassitude et de sommeil. Meyerbeer aborde gracieusement M. Clapisson dans la cour de l'Opéra.

— Vous savez, lui dit-il, que le personnel du théâtre doit être mis à ma disposition dans huit jours au plus tard ; vous n'êtes pas prêt, je le sais ; mais au prix du succès de mon ouvrage, je ne voudrais pas, même indirectement, entraver la réussite du votre ; je vous accorde..... huit jours.

M. Clapisson, ne se pressant pas de le remercier :

— Croyez-moi, reprit-il vivement, et avec un air de tendre intérêt, j'ai commencé ma carrière en Italie, et je sais, par expérience, que ce qu'on fait vite est toujours ce qu'on fait le mieux ; les chefs-d'œuvre s'écrivent sans rature.

— Permettez-moi de ne pas vous prendre au mot, maître, fit d'un ton moitié sérieux, moitié riant, l'auteur de *Jeanne la folle*, car il faudrait en conclure que le *Prophète* est un bien pauvre ouvrage, puisque vous y travaillez depuis dix ans.

Ah ! très-joli, très-joli ! fit le musicien capot, riant jaune et s'empressant de lâcher tout doucement le bras de M. Clapisson.

La dernière œuvre de Meyerbeer a été l'*Africaine*, que la mort ne lui a pas laissé le temps d'achever.

Il avait exprimé dans son testament, le désir que ce chef-d'œuvre ne vît jamais le jour, et dans l'intérêt de l'art, on a eu le bon esprit de ne pas écouter la dernière volonté du grand maître mourant.

WALTER.

TRIBUNE DU PARNASSE

AUX FEMMES

SUR LA MISÈRE DES OUVRIERS DE LYON

O femmes ! qui vivez dans le luxe et la joie,
Et qui, lassées un jour de vos robes de soie,
Les laissâtes avec dédain.

O femmes ! qui suivez la mode séductrice,
Il faut que vous sachiez que, par son seul caprice
Trente mille hommes sont sans pain !

Car vous ne saviez pas, belles patriciennes,
Quand vous vous en alliez aux fêtes anciennes
Danser, rire et parler d'amour,
Qu'un peuple d'ouvriers, plein d'enfants et de mères,
Gagnait sa vie avec vos chiffons éphémères,
Avec vos toilettes d'un jour.

Vous ne le saviez pas, mais pour vous faire belles,
Pour vous donner toujours des parures nouvelles,
Pour ces rubans que vous portiez,
Pour ces robes d'hier aujourd'hui dédaignées,
Des milliers de canuts, actives araignées,
Travaillaient devant leurs métiers.

Parce que vous usiez des vêtements de fête,
Le tisserand lançait, en chantant, sa navette,
Et la Croix-Rousse prospérait.
Parce que vous changiez de jupe ou de corsage,
Le ménage allait bien, la fillette était sage,
L'on n'allait pas au cabaret.

Tout cela se passait, mais vous n'y songiez guère ;
Puis voici que la soie est commune et vulgaire,
Que vous n'en voulez plus, enfin.
Le cachemire est mieux, le drap est plus commode.
Ce n'est plus de bon goût, on a changé de mode,
Et tout un peuple meurt de faim !

Femmes du monde, il faut vous montrer cette chose,
Car vous êtes, hélas ! innocemment la cause,
Qui produit ce terrible effet.
Vous devez regarder ce spectacle sévère,
Et mesurer le bien que vous avez à faire,
A ce mal que vous avez fait.

Sans être pour cela de profonds philosophes,
Nous pouvons deviner qu'aux anciennes étoffes
Vous reviendrez un beau matin.
Vous ferez des heureux en faisant des folies,
Et trouverez encore moyen d'être jolies ;
Sous la soie et sous le satin.

Mais avant tout, songez à la ville affamée ;
Ils sont sans pain ! ils sont trente mille, une armée !
Et le désaccord est bien vieux.
Entre maigres et gras, entre joyeux et tristes,
Il faut donner. Ce sont les riches égoïstes
Qui font les pauvres envieux.

Femmes, il faut donner ! au père de famille,
A la mère sans lait pour l'enfant, à la fille,
Dont la beauté peut s'indigner
Que la faim creuse ainsi son visage livide ;
Aux petits écoliers portant leurs paniers vides,
Il faut donner, donner, donner !!!

Donner ! c'est la sagesse éternelle et profonde ;
Devant la charité, misère du vieux monde
Tu recules et tu décrois.
Partage, amour, bonté ! c'est bien la loi suprême,
Et depuis deux mille ans pour qu'on s'instruise et s'aime,
Jésus nous bénit sur sa croix.

F. COPPÉE.

du comte Philippe Darny — le chef de la famille — vieillard de 62 ans, à la figure sèche et aride, aux yeux d'un gris sale, portant sur toute sa personne les marques d'une décrépitude précoce, qui, après avoir été écuyer de Louis XV, était devenu gentilhomme campagnard ; de la comtesse Darny, bien conservée, encore fraîche, et portant allègrement la cinquantaine ; enfin, de deux filles d'environ dix-huit et vingt ans, images frappantes de leur mère.

Le comte Philippe — chose assez bizarre — malgré cette espèce de répulsion qu'il inspirait à tous ceux qui l'approchaient, avait, depuis longues années, voué une affection sincère au père Louis. Disons aussi que tous deux avaient sucé le même lait et que ce titre de frère de lait n'avait pas peu contribué à les rendre chers l'un à l'autre.

Tout jeunes, ils avaient couru ensemble les prés et les bois, et le jeune paysan, plus fort et plus agile que son seigneur, avait économisé à celui-ci plus d'un accident et pas mal de coups des autres enfants ; plus tard, quand leurs positions respectives changèrent, aux rares intervalles où le comte venait à D...-S..., il ne manquait pas de venir rendre visite au père Louis, à tel point que les autres villageois en avaient ressenti une espèce de jalousie.

Enfin, ces liens s'étaient resserrés davantage par suite d'une autre circonstance de famille.

Le frère du comte Philippe avait suivi Lafayette en Amérique, malgré les conseils et les avis de sa famille,

et les siens, avant de le voir s'éloigner pour toujours, avaient décidé le frère du père Louis, du même âge à peu près que le vicomte Darny, à l'accompagner, plutôt à titre de compagnon de route que comme laquais, et celui-ci, ne rêvant qu'aventures et fortune, avait consenti sans difficulté à franchir l'Océan à la suite de son seigneur et maître.

Depuis cette époque, nul n'entendit parler ni de l'un ni de l'autre ; étaient-ils morts tous deux, c'était à croire ; s'étaient-ils au contraire définitivement fixés en Amérique, c'était possible encore, mais on n'avait pu contrôler ces deux suppositions.

Telle était la position du châtelain et de son fermier, quand arriva l'heure des proscriptions.

Le père Louis, victime de dénonciations, faillit un moment payer de sa vie son affection aux ci-devant nobles, et il ne dut son salut et sa sécurité qu'à la présence de ses deux fils dans les armées de la République.

Mais cette considération, qui était la sauvegarde du père Louis, n'existait pas pour le comte Darny ; aussi, fut-il compris dans les listes de proscription, dressées par le Tribunal révolutionnaire de Lyon, et un ordre était lancé de le saisir, l'amener à Lyon, visiter ses domaines et les séquestrer au profit de l'Etat.

Le père Louis fut informé de cette résolution un jour auparavant, et au risque de se perdre lui-même, il résolut de sauver ceux qui lui avaient autrefois fait du bien.

Se transportant de nuit au château, il demanda en toute hâte à parler au comte Darny.

Il trouva la famille réunie dans un petit salon ; déjà tous les préparatifs de départ étaient faits ; on avait soigneusement caché ce qui eût été trop compromettant, et une occasion seule était attendue pour gagner sans danger la frontière.

Pourtant la famille ne croyait pas le danger si proche, et quand le père Louis leur apprit la fatale nouvelle, ils restèrent atterrés ; l'échafaud se dressait devant eux, fatal, sanglant, inévitable ; l'alarme était sans doute donnée, et nul moyen de s'échapper.

Le père Louis put cependant calmer ces frayeurs : Monsieur le comte, dit-il, si vous voulez bien m'écouter et suivre à la lettre mes instructions, je répons presque de vous sauver.

Merci, répondit-il. Non, mon ami, je ne puis accepter ; nous sauver ce serait inutilement te compromettre, et payer de tes jours, une tentative qui peut échouer et nous être aussi fatale qu'à toi-même ; nous resterons ici, dans ce domaine de nos pères, attendant le front haut, ceux qui nous conduiront à la mort.

Le père Louis, un instant ému, arriva cependant par la force de la persuasion à les convaincre, et voici ce qui fut décidé entre eux :

LOUIS FERRAND.

(A suivre).

REVUE AMUSANTE

Un mot de Rossini :

On lui montrait une photographie de Meyerbeer.

— Allons donc ! ce n'est pas ressemblants ! Ça ne peut pas être une photographie !

— Mais je vous assure...

— Non, c'est impossible, Meyerbeer travaille toujours et je le vois-là les bras croisés !

On racontait un jour à un de nos amis que M. T... avait jeté par la fenêtre X..., un critique de la plus mauvaise réputation.

— T..., répondit-il, aurait dû être mis à l'amende pour jeter des ordures par la fenêtre.

...

C'était pendant les lourdes chaleurs du mois d'août, quelques femmes du demi-monde, en compagnie obligée de certains gommeux, faisaient un dîner sur l'herbe aux environs de Lyon.

Passe un monsieur âgé, à la chevelure des plus argentée, tenant son chapeau à la main et essuyant la sueur qui ruisselait de son front.

A la vue de cette superbe tête blanchie par les années, une des gommeuses s'écrie d'un air moqueur :

— Il paraît qu'il a neigé sur la montagne ?

— Oui, répond le monsieur, c'est pour cela que les vaches sont descendues dans la plaine.

Un mot recueilli à l'Opéra, où M^{lle} X... est apparue avec une colossale plume d'autruche se balançant sur sa tête.

Demande. — De quoi a-t-elle l'air avec cette plume d'oiseau ?

Réponse. — Elle a l'air de l'oiseau de sa plume.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

39, Cours Morand, 39

BUREAUX 7 h. 1/2 A partir du Samedi 24 Février 1877 RIDEAU 8 h.

TOUS LES SOIRS

LA POUDRE

DE

PERLINPINPIN

Grande Fée en 5 Actes et 20 Tableaux, par MM. COGNARD Frères
Dix-neuf décorations nouvelles, par MM. DIOSSE, MAILLET et AMBROISE
Equipe de M. BOULNOIS. — Cartonnage de M. HALLÉ
Costumes nouveaux. — Musique de scène de M. FESSY. — Musique des Ballets de M. A. DE GROOT, réglés par M. AMBROISE

BALLETS DANSES PAR

M^{lle} HILL | M^{lle} ZAULI | M^{lle} LAROCHE

2^{me} danseuse 1^{re} danseuse 2^{me} danseuse
du théâtre royal Royal de la Monnaie de Bruxelles

CORYPHÉES DANSEUSES

M^{mes} J^{ne} RICARDINO, VERRET, C^{es}ne BAUDRON, LAVAL, ALLERON

1^{er} Acte — 1^{er} Tableau
BALLET DES CANOTIERS

16^e Tableau
GRANDS BALLET DES PATINEURS

10^e Tableau
BALLET DES WILLIS

17^e Tableau
BALLET DES PAPILLONS

M. AMBROISE, jouera le rôle du PRINCE FADASSE

M. PAUL, professeur de patinage à l'Alcazar

Engagé spécialement pour cette pièce, exécutera plusieurs exercices de la plus haute difficulté

DISTRIBUTION DES TABLEAUX

1^{er} Tableau. La naissance de Zibeline. — 2^e Tableau, Le Gouffre du Diable. — 3^e Tableau, L'Auberge du Singe-Vert. — 4^e Tableau, Les Écossais — Ballet des Canotiers. 1^{er} entr'acte. — 5^e Tableau, Le Palais de Courtebotte. Le Départ. — 6^e Tableau, Les Naufragés à Catane. — 7^e Tableau, Le Volcan. — 8^e Tableau, Embrasement. Les Ennemis du Feu. 2^e entr'acte. — 9^e Tableau, Fardakenbras l'enchanteur. — 10^e Tableau, Le Cimetière. Ballets des Willis. — 11^e Tableau, Le Temple de Morphée. Départ des Songes. — 12^e Tableau, Les Métamorphoses du Sommeil. Visions. — 13^e Tableau, Les Palais de Porcelaine. Les Ma-

gots. — 14^e Tableau, Le Réveil 3^e — 15 Tableau, A la recherche d'un cœur volé. — 16 Tableau, La Montagne de Glace. Les Groënlandais. GRANDE SCÈNE DES PATINEURS. — 17^e Tableau, L'Île des Papillons. Grand Ballet. Un de perdu, Un de retrouvé. 4^e entr'acte. — 18^e Tableau, Le Jardin des Éléphants. — 19^e Tableau, Le Château des Sortilèges. — 20^e Tableau, Jardins Enchantés.

GRANDE APOTHÉOSE

Le roi Courtebotte.....	MM. FORT.
Fradakenbras.....	FRESPECH.
Grisdelin.....	DEBORD.
Le prince Fadasse.....	AMBROISE.
Morphée.....	MONTIÉRI.
Le prince Colifichet.....	BOYER.
Le prince Marcassin.....	DECALAIS.
Perlinpinpin.....	SANDRE.
Le docteur Mortadello.....	DIEUDONNÉ.
Vergias.....	CIRVIN.
Dig-Dog.....	LUPU.
Frigoulard.....	LAIBE.
Un intendant.....	VICTOR.
Kijerlo.....	HENRI.
Thomas.....	VERDIER.
Jean-Pierre.....	ALLAIN.
1 ^{er} Seigneur.....	BELAY.
2 ^{me} Seigneur.....	ALFRED.
Un Écuyer.....	MORETTI.
1 ^{er} Cuisinier.....	VERNET.
2 ^{me} Cuisinier.....	CERNET.
Un Monsieur en porcelaine.....	DUHAUT.
Le prince Vifargent.....	M ^{mes} PONTIS.
Zibeline.....	MEYRONNET.
Fée des Songes.....	M. BLANCHE.
Fée des Neiges.....	FRESPECH.
Katt.....	S. DESERT.
Grésil.....	LEBLOND.
Ondin.....	DAUBREUIL.
Phantate.....	DUFEUTY.
Giboulée.....	CLAES.
Phobotor.....	MOLLINI.
Boule de Neige.....	DELARONSE.
1 ^{er} Page.....	ALLAIN.
2 ^e id.....	CORA S.
3 ^e id.....	BLANCHE.
4 ^e id.....	ANTOINETTE.

Valets, petits Trompiers, Musiciens Hérauts-Dames, Gardes-Dames, Seigneurs, Dames, Groënlandais, Paysans, Paysannes, Canotiers-Dames, Patineurs-Dames, Papillons, etc.,

A la fin du spectacle, Omnibus et Voitures à la sortie
Le spectacle sera terminé à 11 h. 1/4

PALAIS DE L'ALCAZAR



DERNIERS BALS LAMOTTE

Le 3 et le 10 Mars 1877

OFFICE DES BIBLIOTHÈQUES

Rue de la Préfecture, 12, à l'entresol
LYON

La maison fournit tous les livres : Littérature, Beau-Arts, Sciences, Histoire, avec facilité de paiement.

Exemple :

MICHELET. — Histoire de France, 7 vol in-8°, parus, reliés	60 fr.
Jules VERNE. — Œuvres illustrées, complètes, 11 vol. in 8°	78 fr.
ERCKMANN-CHATRIAN. — Œuvres, 4 vol. in 8°, illustrés	35 fr.
Alfred DE MUSSET. — Œuvres, 10 vol. in-8°, grav. sur acier de RIDA	80 fr.
Elisée RECLUS. — Géographie universelle, 2 vol. parus	60 fr.
Œuvres de BALZAC, DICKENS, Victor HUGO, L. BLANC, etc.	

LIVRAISON IMMÉDIATE

Toutes facilités pour le paiement.

MAYER
FILS
RUE BÂT D'ARGENT
→ 31 ←
LYON
CABINET DE M^{di} A 6 HEURES

GRAND ARRIVAGE

D'HUITRES

MAISON DUCLOS

FÉLIX, successeur

LYON. 39, RUE GRENETTE, 39. LYON.

75 c. la douzaine, 75 c.

NE FAITES PAS ARRACHER VOS DENTS !

Avec un simple Gargarisme, vous pouvez vous guérir et les conserver.

DENTIFRICE INFALLIBLE

Prix : 2 Fr. le Flacon

Chez M^{me} C...t, quai de Pierre-Scise, 64, au 4^{me}.

Les douleurs les plus intenses sont guéries instantanément

DÉPOT : Maison LAROCHE, pl. des Terreaux, 24.

POINTIS

MARCHAND-TAILLEUR

Place de la Croix-Rousse, 9.

PALAIS DE L'ALCAZAR

SKATING-RINK

TOUS LES JOURS

TROIS SÉANCES DE PATINAGE

La 1 ^{re} , de 9 heures à 11 heures du matin.	
— 2 ^e — 2 — 5 — soir.	
— 3 ^e — 8 — 11 —	

A la dernière séance, brillant orchestre, éclairage splendide et jeu des eaux.

TOUS LES DIMANCHES ET FÊTES

SOIRÉES DANSANTES

De 7 heures à minuit.

PHOTOGRAPHIE

Genre camée. — Imitation émail

A. BERNOUD

MÉDAILLÉ ET BREVETÉ S. G. D. G.

LYON, 2, Rue des Archers, 2, LYON

PRÈS LE THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le Gérant : T. MAROT.

3657. — Lyon, imp. V. CHANOINE, place de la Charité, 10.